

De l'Espagne au Valais

Maria Niubo i Prats

Le Valais dans sa spiritualité, la peinture dans sa sincérité



« Une grande jeune fille, toute simple, la tête un peu penchée, à l'optimisme communicatif... »

C'est dans la jeune mais déjà coquette station de Haut-Nendaz que nous rencontrons Maria Niubo i Prats. Une grande jeune fille, toute simple, la tête un peu penchée, à l'optimisme communicatif. Ses yeux veulent deviner notre intention tandis qu'une main caresse Katia, la chienne docile.

Des revues espagnoles nous avaient signalé le nom de Maria Niubo i Prats. Une jeune artiste dont la renommée fut aussi prompte que solide. Les critiques la placent à l'avant-garde de la jeune peinture espagnole. Et c'est de son séjour en Valais que nous parlerons. Elle répond aimablement à nos questions tandis que ses regards scrutent nos cimes, aiment leur beauté.

— Mademoiselle, que pensez-vous du paysage valaisan ?
— Admirable... D'une grande spiritualité...

C'est une voix légèrement chantante qui nous répond. Un souvenir des chaudes mélodies espagnoles.

— L'artiste découvre-t-il dans notre pays un climat favorable à son art ?
— Oui, la particulière spiritualité du paysage force la méditation, exige la paix avec soi-même qui sont les conditions d'une création artistique.

— Sous quel aspect particulier le peintre surprend-il nos paysages ?
— Ils sont nombreux et inséparables. Le soleil éclate sur la neige des monts. Cette féerie vous isole, vous fait petit. Mais cette solitude n'est point une peine car l'on se sent accompagné de l'amitié de tous ceux qui habitent sous les petits toits noirs et rouges que l'on aperçoit étalés le long des vallées. A vrai dire, l'on ne peut séparer une réalité de l'autre. Solitude, soleil, neige et monts forment un pays unique : le Valais. Vos peintres doivent être grands.

— Un artiste pourrait-il trouver en Valais une ambiance favorable à la progression d'un art étranger au paysage ?
— Je crois que oui. C'est une question

de sensibilité. Quand on habite, comme le Valaisan, tout proche de la beauté, l'on peut comprendre tout ce qui possède un contenu spirituel, noble. Et n'est-ce point l'essentiel de l'art ? Les écri-

vains particulièrement, me semble-t-il, doivent apprécier votre pays.

— Aimeriez-vous peindre et travailler à vos tableaux dans notre canton ?

— Sans hésitation, oui... Ce serait magnifique de posséder un atelier dans l'une de vos maisons paysannes.

Nous échangeons ensuite quelques paroles sur la peinture de la jeune artiste.

— Mademoiselle, quand avez-vous débuté dans votre art ?

— Depuis toujours... En 1951, j'ai suivi les cours de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Barcelone. Et pour moi la grande découverte artistique se situe en 1955.

— Quelle école d'art particulière avez-vous suivie ?

— D'abord l'impressionnisme de mes maîtres. Mais très tôt cela ne me plut pas : je ne découvrais aucune satisfaction dans ces formes vagues, indéfinies, perdues dans l'air. C'est alors — 1955 — que se place mon vrai départ. Une peinture toute différente : à deux dimensions, sans clair-obscur, aux formes fortement cloisonnées en noir et les couleurs très vives. J'aime particulièrement l'ocre, l'ocre-rouge, le vert émeraude et le bleu outre-mer.

— De cette époque date vos premiers succès ?

— Oui. Et surtout une peinture murale pour l'église de Badalona fut mon œuvre principale.

— Me laisseriez-vous, Mademoiselle, une formule résumant votre idéal ?

— La recherche de la vérité par la sincérité, l'authenticité et la sérénité...

Et déjà, gracieuse sur ses skis, Maria Niubo i Prats s'éloigne sur la pente.

« Une grande jeune fille, toute simple, vive, sincère... »

Pierre-Simon F.



« Printemps » - Huile - Février-mars 1955.

LOTOS

SION

HOTEL DU CERF. — Samedi 30 janvier 1960, loto des Chasseurs et Pêcheurs. Le premier loto de l'année vous portera chance ! Nombreux lots de gibier.

LOTO EN FAVEUR DU FOYER DE LA JEUNE FILLE

Où ? A l'Hôtel du Cerf, Sion. Quand ? Dimanche prochain, 31 janvier, à partir de 11 heures. Pourquoi ? Pour le Loto sensationnel en faveur du Foyer de la Jeune Fille. L'occasion unique de gagner des morceaux de choix, fromages, poulets, etc., en aidant à vivre une œuvre placée au centre de la vie moderne. Admirez l'exposition des lots et entrez ! Mer-ci et bonne chance à tous !

DANS les SOCIÉTÉS

SIERRE

SKI-CLUB. — Dimanche 31 janvier, concours du club à Unterbach. Inscriptions et renseignements chez Rauch Sports.

CAS. — Course de ski à la cabane des Violettes. Renseignements et inscriptions au Stamm.

GERONDINE. — Lundi, clarinettes, flûtes, hautbois. — Mardi, trompettes. Jeudi, répétition générale.

MUSIQUE DES JEUNES. — Samedi, clarinettes. Mardi cuivres. Mercredi, solfège.

SAINT-CECILE. — Vendredi, répétition générale. CHANSON DU RHONE. — Samedi répétition générale messieurs à 17 h. 15, dames à 17 h. 30.

SION

CHOEUR-MIXTE DE LA CATHEDRALE. — Dimanche de dimanche après l'Épiphanie, le Chœur ne chante pas.

CHOEUR MIXTE DU SACRE-COEUR. — Dimanche, le chœur ne chante pas.

CAS Groupe de Sion. — Dimanche 31 janvier course à Sallisch.

CAFE-RESTAURANT-RELAIS

„Supersaxo“

Ø 2 18 92 SION
B. Métrailler, chef de cuisine

Entrecôte « Révélation »
Tournedos « Supersaxo »
Cuisse de grenouilles

Examens d'admission à l'Ecole ménagère rurale de Châteauneuf

A l'avenir les jeunes filles désirant fréquenter l'Ecole ménagère rurale de Châteauneuf devront subir un examen d'admission.

Pour le cours 1960-1961, cet examen aura lieu à Châteauneuf le 13 avril prochain à 8 heures.

Les intéressées voudront bien s'inscrire jusqu'au 1er avril.

La Direction.

Zermatt, deuxième « ville » du Valais

Nous avions annoncé que la Capitale compte désormais plus de 15.000 habitants.

Si vous n'aviez pas lu le titre, vous n'auriez certainement pas deviné que Zermatt, pour ce qui concerne le nom-

bre de ses habitants, est la deuxième « ville » de notre canton, puisqu'elle héberge souvent plus de 10.000 personnes.

Viennent ensuite : Sierre (8.000), Monthey (6.000), Brigue (un peu moins de 5.000) et Naters (un peu plus de 4.000 selon le dernier recensement).

Un singulier séminariste

Il y a quelques semaines, un certain séminariste se disant originaire de Munich, se présentait dans plusieurs cures du Valais où il se faisait héberger. Durant les fêtes de fin d'année, il assista même comme sous-diacre le curé d'un village du Löttschental.

Un prêtre haut-valaisan, un peu intrigué par ce séminariste assez bizarre dans son comportement, s'étonna encore davantage lorsque celui-ci, ses prétendues vacances terminées, ne montra aucun désir de regagner sa ville natale.

De fil en aiguille, on se rendit compte que le beau séminariste, Alfred Winkler, n'avait en fait d'études, à en juger par son orthographe de fantaisie, à peine dû terminer ses classes élémentaires. On apprit aussi que le futur abbé avait lu plus fréquemment la messe, si l'on ose dire, dans des prisons allemandes qu'ailleurs.

Une petite consolation pour les personnes qui lui ont donné de l'argent : M. Alfred Winkler, théologien aux petits pieds, a placé cet argent dans une banque à Buechs. De plus, la police s'occupe de son cas... et de son argent. Valère.

LES DÉCÈS

BRAMOIS. — M. Georges Fournier, vice-juge, 44 ans, sera enseveli dimanche 31 janvier, à 11 h., à Bramois.

FIESCH

Une nouvelle école

Le Conseil communal a décidé la construction d'une nouvelle école. Les travaux ont été mis en soumission dans le bulletin officiel.

NATERS

Flatteuse nomination

M. Adolphe Imboden, employé au Viège-Zermatt, a été nommé à l'agence valaisanne de la Société d'assurance invalides fédérale, à Sion, au poste de directeur.

Nos vives félicitations.

Concours du Ski-Club « Les Barzettes »

Comme chaque année, le Ski-Club des Barzettes, de Randogne-Bluche, organisera son concours le dimanche 31 janvier 1960. Un programme intéressant a été mis sur pieds et les courses auront lieu comme suit : dimanche matin à 11 heures, course de descente sur la piste standard No 1. Puis, à 13 heures, l'unique épreuve pour l'organisation de jeunesse, un slalom géant sur la piste populaire. Enfin, à 15 heures le slalom spécial pour les membres du club.

Espérons que le temps sera de la partie et que cette manifestation remportera un très grand succès.

A Sion et dans les environs, la « Feuille d'Avis du Valais » a le plus grand nombre d'abonnés.

GRIMISUAT

Rectification

Lors du compte rendu de la soirée régionale de la JAC nous avons omis de mentionner la très jolie comédie interprétée par les jeunes de Grimisuat « Chambre à louer ».

D'autre part, Mlle Mathis n'a pas chanté « L'Ave Maria » de Schubert mais « Les Fileuses ». Elle était accompagnée au « rouet » par une charmante jeune fille en costume.

Nous nous excusons auprès des intéressés de ces erreurs bien involontaires.

Pour la gorge

GABA

MARTIGNY

Blessée

par une hache

Mlle Madeleine Veuthey, de Dorénaz, âgée de 54 ans, coupait du bois lorsqu'elle se fit une grave blessure avec une hache. Transportée à l'hôpital de Martigny, elle a dû y subir une intervention chirurgicale.

ELEGANCE

FEMININE

Rubis

Les dernières créations !

Mlles METRAILLER - SION

Grand-Pont

Tél. 2 13 60

Des procès et des hommes

Du procès de Socrate à celui de Jésus, du procès de Marie Lafargue à celui de Jaccoud, les grandes causes ont toujours passionné les hommes. Du « civisme » romain et du « politès » grec à l'homme du XXe siècle, « l'homo sapiens » a toujours eu, prétend-il, soif de justice. Est-ce sa faute si cette justice a souvent ressemblé à de la haine ?

Ces jours-ci, partout où l'on se rend, il n'est question que du procès Jaccoud, du jugement d'Edouard Schmid et du crime de Miège.

Pour la plupart de ces gens, Jaccoud est coupable et s'il s'appelait Népumécène Trifouillard, il y a longtemps que son sort serait réglé. Quant à Edouard Schmid, il s'est selon d'aucuns, infiniment trop bien tiré d'une affaire qui, pour passionnelle qu'elle fut, n'est pas sans ressemblance disent-ils, avec un assassinat dans le sens de notre code pénal.

Pour ce qui concerne le crime de Miège, les avis sont à peu près unanimes : Julien Antille est un brutal, un puissant, un fort dont le crime serait la conséquence logique d'une vie sans conscience et toute vouée à un cynique culte du moi.

J'avoue qu'en ce qui me concerne, je n'ai aucune idée préconçue sur la culpabilité ou la non culpabilité de Jaccoud. Et comme j'ignore tout du conflit psycho-pathologique qui a dû ravager la psyché de Schmid avant de le pousser à son crime, je ne sais pas davantage si la Cour d'assises l'a trop ou pas assez puni. Quant à Julien Antille, je ne me sens aucun droit de le juger.

Dans leur soif de justice qui ressemble fort à de la haine, les hommes ont créé la loi de lynch, du talion, l'œil pour œil, dent pour dent, sans parler des autodafés et autres supplices médiévaux.

Je ne me sens, en ce qui me concerne, aucun droit de juger un homme, quelque horrible que soit l'action qu'il ait pu commettre. Plus encore, je considère

tout jugement moral et psychologique d'un homme sur un autre homme comme impossible. Il n'y a pas d'objectivité pure possible dans le jugement humain.

On dit que la justice est faillible, mal faite. Le monde dans lequel nous vivons ne l'est-il pas ? La justice juge selon d'autres critères que ceux des foules ; elle juge sur des faits minutieusement établis, et contrôlés, sur un dossier. Elle s'appuie, de plus, sur une science très vieille qui, si elle n'a pas la rigueur des mathématiques, par exemple, n'en a pas moins ses lettres de noblesse. Les critères dont elle se sert sont minutieusement jaugés par des juges au courant d'une science millénaire.

Certes, ces juges peuvent se tromper eux aussi. La justice se veut objective ; et certes elle l'est ; d'une objectivité qu'on dirait volontiers glacée. Elle ne peut tenir compte que dans une mesure restreinte des moments subjectifs d'un accusé ; elle en arrive ainsi à une objectivité apparente, à une pseudo-objectivité, aimerait-on dire. Comme la critique littéraire, tout ce à quoi elle peut prétendre, c'est à une subjectivité désintéressée.

Cependant, cette subjectivité désintéressée, faillible naturellement, est-elle pire que la loi de lynch, du talion ou la haine aveugle des foules ?

Je ne le pense pas. Certes, comme celle de tous les pays et de tous les âges, notre justice n'est pas parfaite. Mais, les jugements sommaires, brutaux, des clients du Café du Commerce le sont-ils davantage ?

Dans nos sociétés faillibles et veules comme les hommes qui la composent, il nous faut accepter la justice comme un mal certes, mais comme un moindre mal.

Les jugements de fantaisie des clients du Café du Commerce font souvent plus de mal qu'elle.

Saint-Valère.

Diablement bon !



DIABLERETS
l'apéritif aux plantes des alpes